

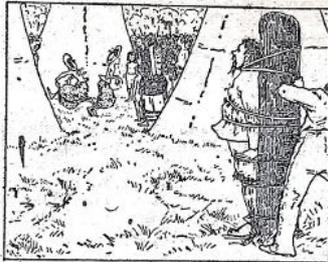
DE FENOULLARD A L'ESPIEGLE LILI



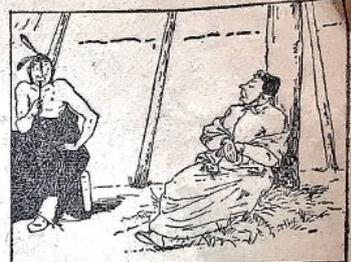
Rosalie annonce que Madame est servie. Hâtivement, Lili, aidée par le saint-cyrien, glisse le pavé de bois dans la boîte et refait le paquet exactement pa-



...replacer où elle l'a pris. On se met à table, le dîner est fort gai. Lili rit à tout propos tandis que Gustave, pour donner le change à son hilarité, raconte de plaisantes histoires sur l'École. M. et Mme d'Orbois, intrigués par l'excessive jovialité de Lili, jovialité que partage encore plus



Dûment fiolé, M. Fenouillard assiste de loin aux exercices chorégraphiques de ses demoiselles. C'est là sa première torture (toute morale). « Mais, s'écrie-t-il, j'ai donc donné le jour à deux monstres sans entrailles ! Les voilà qui dansent devant mon cadavre ! » M. Fenouillard anticipait.



Pendant ce temps, madame Fenouillard est gardée à vue par un sympathique jeune homme aussi dépourvu d'éducation qu'elle. « On ne fume pas devant les dames, monsieur », dit madame Fenouillard, qui sait quels regards les jeunes gens bien élevés doivent avoir pour les dames. — « Heugh ! que di- ma mère la « Limace-qui-éternue » ?

Le film de votre enfance

UN peu de gratitude envers nos souvenirs : ils peuvent nous ménager bien des joies. Celles de l'amitié retrouvée, par exemple, si l'on en croit le titre que Jérôme Peignot a donné à cette anthologie des « illustres » (on ne disait pas bandes dessinées) qui enchantèrent la première moitié de ce siècle : *les Copains de votre enfance* (Denoe). Disait-on « les copains » ? Il me semble que oui, sans doute avec moins d'agressivité qu'aujourd'hui. Mais il ne me semble pas que j'aurais eu l'idée de considérer Bibi Fricotin comme un copain, Cunégonde Fenouillard comme une copine.

Il s'agissait d'autre chose. Bibi Fricotin, les Fenouillard, Zig et Puce, c'était déjà de la littérature. Les premiers pas. Et pour peu qu'ils ne coûtent pas (et précisément, Bibi Fricotin, les Fenouillard, Zig et Puce réussissent à transformer en joie cet apprentissage), on commence par Bécassine et l'on se retrouve avec Michel Butor. C'est à ces images que nous devons notre premier plaisir à regarder, à lire — racine de notre futur (aujourd'hui présent) plaisir au cinéma et à la lecture — que nous devons nos premiers contacts avec des personnages, des histoires, d'où naquit notre besoin de créer à notre tour des gens et de raconter leurs aventures.

Les tragiques de l'enfance

Le drame, et l'horreur, et la passion, et le châtement inéluctablement consécutif au crime, nous les avons découverts dans les Epinaleries où l'or véritable (j'en tâtai les contours avec mon doigt) illustrait le luxe royal, l'orgueil du tyran, le triomphe final des réprouvés ; où la pourpre des meurtres débordait des limites de la plaque, de la plaie, pour baver dans le bleu du ciel. Du tonneau, intérieurement hérissé de lames d'un bleu aigu, coulait en bas de page, à la dernière

image, le cadavre de la mauvaise reine, comme dénoué, d'un blanc de craie.

Passé l'étape des épinaleries, le monde nous paraissait plus aimable. Les méchantes filles n'y vomissaient plus, au premier mensonge, crapauds et vipères ; le méchant garçon ne s'y voyait plus régulièrement enfermé à la cave, au pain et à l'eau (dans le coin du dessin, près de la boîte de paille d'un jaune fort vif, le museau d'un rat, pointu comme une aiguille). Bécassine, la bouille toute ronde sous sa coiffe, nous parlait de l'alpinisme, de la pelote basque, du grand monde, de la peinture moderne. Gédéon, emmanché d'un long coup, redressait les torts à la ferme ; bien avant le roman de Renart, bien avant Colette et Louis Pergaud, il multipliait les prestiges amicaux d'un univers animal très proche du mien, où règnent le chat et le chien, où le hors-la-loi s'appelle lapin et le fauve belette, renard (le loup est déjà fabuleux) ; une « humanité » entre La Fontaine et les catalogues agricoles, entre école et marché, entre fable et ferme, où la gentillesse de Benjamin Rabier, infiniment plus tendre que La Fontaine, voulait que le vilain chasseur fût toujours puni.

Venaient ensuite les Pieds Nickelés : le monde retrouve sa méchanceté ; c'est contre cette méchanceté, par chance souvent jobarde, que Croquignol, Ribouldingue et Filochard, anarchistes jubilants, gangsters hilares, donnant sa v o u r e u s e m e n t le « mauvais exemple », déchainent leur ingéniosité suspecte, sympathique au bout du compte. Avec eux, les Fenouillard : Duraton sublimes, maîtres à penser comme Flaubert les eût adorés, famille exemplaire, à laquelle il convient d'ajouter le cousin Zéphirin Brioché dit Cosinus. Les Fenouillard sont des héros littéraires.

Ils sont tous là, venus des *Belles images*, de *l'Epatant*, de *Guignol*, de *la Semaine de Suzette*, tous présents au rendez-vous que Jérôme Pei-

gnot et Frédéric Empaytraz leur ont fixé au nom de notre mémoire. Comme tout ouvrage sérieux, cette anthologie comporte un « index nominum ». Il me ravit. Il nous balance d'Alfred (Pin-gouin) à Zizi (le petit cochon), de Zozotte à Madame Belazor, Mozart (Wolfgang) et Molière y côtoient Miquette et Miroton, Napoléon Nimbus, Quichotte (don) Quil-louch (Marie), et Tintin (Til l'Espiegle).

La mort de la légende

Et comme tout ouvrage sérieux, ce livre provoque la méditation, encourage à élucubrer. Pourquoi, par exemple, tant de crocodiles dans le catalogue des héros — Alfred, Bébé, Coco ? Le crocodile, unissant l'exotisme et la préhistoire, serait-il le monstre réel superlatif, l'équivalent (mais accepté par la zoologie, visible au Jardin des Plantes) du dragon jadis terrassé par saint Georges ? Il faudrait aussi réfléchir (réflexion ici favorisée par la juxtaposition des extraits) sur l'évolution du dessin, de l'image d'Épinal à Hergé, en passant par Caran d'Ache et Benjamin Rabier ; sur l'évolution de la légende qui, de la place qui lui fut longtemps assignée — sous le dessin, a glissé dans le dessin jusqu'à s'incorporer à lui — parfois même disparaissant, mais le plus souvent encadrée dans un nuage émis par la bouche du personnage ; sur le texte de ces légendes, d'abord explicatif, voire moralisateur, puis dramatique, enfin réduit à l'onomatopée, mieux (ou pire) : au bruitage, crash ! plouf ! bing ! taca-tac ! la légende ayant cessé d'être texte « à lire » (seules, celles de Christophe ont une valeur littéraire) pour devenir bande sonore. Réfléchir enfin sur l'évolution du héros : comparer Bécassine à Ribouldingue, rapprocher Gédéon de Tintin, cerner la personnalité de Bicot ou de l'Espiegle Lili. Née de l'écro-

ne, l'image ne cesse jamais vraiment d'être pieuse. Elle véhicule un dieu, ses saints ; elle est l'accessoire d'un culte. On est seulement passé du religieux au féérique, de la prière au conte, du dieu au héros.

On aura compris que le livre de Peignot et d'Empaytraz s'adresse plus aux adultes qu'aux enfants. Je serais curieux de connaître les réactions, devant cet album, d'un teen-ager up to date. Je crains que tout cela ne lui paraisse bien ngnangn, bien « demeuré » — pensez donc ! on lève encore le nez au vrombrissement d'un « aéroplane » (ce qui permet au pickpocket de visiter les poches ou à Lili de lancer un cambembert au plafond du réfectoire). Les Pieds Nickelés, Bibi Fricotin, auprès de l'affreux Jojo, sont des enfants de cœur. Sournoisement contaminées par la mythologie des adultes (qui les « consomment » autant, si ce n'est plus, que leurs enfants), les bandes dessinées ont sacrifié à l'influence cinématographique que — gros plan, plongée, contre-

plongée, cadrage décentré, etc., remplacement définitif de la légende par une « bande sonore », triomphe sous mille déguisements divers (et déjà Tintin...) du « super-boy », pourrissement du

monde animal par les sucres douces de Walt Disney. Bref, la satire, l'humour, l'esprit critique, qui font le sel des « copains de notre enfance », cèdent de plus en plus de terrain devant la naïveté qu'exigent mythologie et épopée. Mythologie et épopée de notre temps, c'est-à-dire allant du western à la science-fiction.

Un instant de répit, monsieur le bourreau. Cet instant-là, ce livre-là vous l'apporte. Il ressuscitera pour vous le plaisir des jeudis après-midi de pluie où nous voyagions immobiles vers Clocher-les-Bécasses ou Saint-Rémy-sur-Deule. Il réveillera en vous l'enfant qui sommeille encore si vous ne l'avez pas tout à fait tué. Plaisir, réveil qui ne vont pas sans mélancolie.

Jean-Louis BORY